



La science des rêves

Michel Gondry

Lundi 23 février 2026 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 10 ANS/ 10 ANS

Générique: FR, IT, 2006, Coul, 1h45, vo st fr
Interprétation: Gael García Bernal, Charlotte Gainsbourg, Alain Chabat

Stéphane décide de revenir vivre à Paris avec sa mère et redécouvre l'appartement où il a passé son enfance. Comme son nouveau travail dans une entreprise de calendriers n'est pas aussi créatif qu'il avait imaginé, il se réfugie dans le monde des rêves, qu'il essaie de partager avec sa voisine Stéphanie.

Après *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, Michel Gondry revient avec une création plus compacte personnelle.

La science des rêves selon Elsa Vandenberghe, membre du comité

L'univers de Michel Gondry

Pendant ses études de graphisme, Michel Gondry réalise les clips du groupe Oui Oui dont il est le batteur. Ces vidéos attirent l'attention de Björk en 1993, et marquent le début d'une coopération fructueuse. Grâce à cette collaboration, Michel Gondry devient un réalisateur très demandé pour les clips et les publicités. Il réalise notamment des vidéos pour IAM (*Je danse le Mia*), Daft Punk (*Around the World*) et les Rolling Stones (*Like a Rolling Stone*). Dans une interview avec Emanuel Levy, le réalisateur explique : « Pour les clips, les autres ne comprenaient pas vraiment ce que je voulais faire avant que le projet ne soit fini. Mais une fois terminé, ils étaient

généralement ravis, je gagnais donc une grande liberté. Pour les films, c'est différent, je devais tout justifier. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai fait *La Science des rêves*, je ne voulais pas remettre en question mes idées sur le plan intellectuel. Je voulais que mon instinct prenne le dessus, avoir des idées, des images et des concepts sans devoir les justifier. »

L'univers de Michel Gondry est reconnaissable à ses créations uniques et maîtrisées, et à son imaginaire onirique et farfelu, où les machines insolites et les décors bricolés avivent une magie poétique à l'ensemble du film. « Ça prend du temps de savoir qui on est, quel est son univers, si on en a un. J'ai mis du temps à comprendre que j'avais quand même une patte, un style qui était le reflet de moi-même. Lorsqu'on s'en rend compte, on essaye d'élargir au maximum notre champ en restant soi-même, surtout en continuant d'exister sans avoir à copier. » Cet univers est tellement débordant d'idées et de créations qu'on oublie souvent qu'un effet aussi célebre que le « bullet time » de *Matrix* est décliné des perspectives tronquées et synchrones des clips qu'il réalisait avec plusieurs appareils montés sur une perche à l'époque. Le suédage, le remake artisanal d'un film, est un concept qui vient directement de son film *Soyez sympas, rembobinez* sorti en 2008.

Stéphanie

Comme Michel Gondry utilise des choses qu'il a vécues ou ressenties, le personnage de Stéphanie

prend racines dans des situations, des sentiments, des rêves qui lui sont propres. Le film est construit autour des rêves de Stéphane, qui sont des reproductions de ceux de Gondry. Les scènes ont été tournées dans le même bâtiment dans lequel Gondry vivait quand il travaillait pour une entreprise de calendriers, et Guy est inspiré d'un de ses collègues de l'époque. Dans le making-of du film, Gondry raconte : « J'avais peur que l'appart de Stéphanie ressemble à un décor sans personnalité. J'aimais beaucoup la fille dont je me suis inspiré parce qu'elle était entourée d'objets très délicats, très jolis. Stéphanie [Rozenbaum, le directeur artistique,] est timide, réservé. Je suis allé chez lui, en banlieue, il a un sous-sol rempli de trucs incroyables. Dans le making-of, on voit en effet que la chambre d'enfant du film est une reproduction des photos de celle de Gondry. Pourtant, les objets de Stéphane et Stéphanie sont aussi ceux du directeur artistique, Stéphane.

Do It Yourself

« On a fait les séquences animées à l'avance, huit mois avant le tournage principal. On était une dizaine, pendant deux mois. On a imaginé une ville en rouleaux de papier toilette, et on a gardé des rouleaux de papier toilette pendant trois ans, mon père, mon frère, Pierre Pell [le chef décorateur] et moi. On doit voir que ce sont des rouleaux de papier toilette ! » Plus tard, en 2025, Gondry explique lors du festival d'animation d'Annecy : « Enfant, j'étais stimulé en voyant comment les choses étaient faites. Dans les dessins animés à la télévision, on voyait très bien que c'étaient des pots de yaourt ou des choses fabriquées en bois avec du tissu et du coton. Ça me faisait rêver parce que je voyais qu'un bout de coton de 5 cm pouvait être un nuage qui

faisait 1 km de long. C'est une réinvention de l'échelle qui m'a toujours émerveillé et que je ne me prive pas de faire ressortir dans mes films. L'artisanal me permet de faire avec les moyens que j'ai quelque chose qui me plaît (...). J'ai cette joie de bouger un peu les éléments, prendre une photo, puis bouger à nouveau. Je me suis acheté une caméra 16mm il y a quarante ans, je me souviens du premier sentiment que j'ai eu en l'utilisant et j'ai toujours le même. Je ne vois pas l'artisanal comme quelque chose de rétro. Ma politique est de dire que tout le monde peut faire un film, tout le monde peut bricoler quelque chose dans sa chambre et créer un univers. Ça, c'est ma cause. »

Lauri Faggioni, créatrice des animaux et accessoires de *La Science des rêves*, parle de son processus de création dans le making-of : « Ce que je fabrique et ce que j'imagine n'ont rien à voir. Dans ma tête, je vois un bel objet parfait, mais je fabrique un truc rapiécé et mal fagoté. J'ai dû apprendre à les aimer malgré ça. Quand je vois un de mes objets animés par Michel, je n'en crois pas mes yeux. C'est magique. Il m'inspire beaucoup. Une fois, il m'a dit une chose que je n'oublierai jamais : Si une idée est bonne, elle est à la limite d'être bête. »

Elsa Vandenberghe

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

La double vie de Véronique
Krzysztof Kieslowski, 1991)
Le 2 mars à 20h30 | Cinémas du Grütli

